



11th International LAB Meeting - Spring Session 2008

European Ph.D. on
Social Representations and Communication
At the Multimedia LAB & Research Center, Rome-Italy

Social Representations in Action and Construction
in Media and Society

"Identity and Social Representations:
Cultural and Mythical Dimensions"

From 26th April - 4th May 2008

http://www.europhd.eu/html/_onda02/07/13.00.00.00.shtml

Scientific Material

EUROPHD
European Ph.D

on Social Representations and Communication

International Lab Meeting Series 2005-2008

www.europhd.psi.uniroma1.it
www.europhd.net
www.europhd.it

Chapitre 3

Analyse psycho-contextuelle et Investigateur Multistade de l'Identité Sociale

« Rien ne ressemble le plus à l'esprit
qu'un estomac. »

Nietzsche.

UNE MÉTHODE POUR ACTIVER ET EXPLORER LE SYSTÈME IDENTITAIRE

L'analyse psycho-contextuelle constitue le dernier développement d'une méthode de recherche, l'Investigateur Multistade de l'Identité Sociale (IMIS), qui s'étale sur plusieurs décennies pour l'étude de l'identité psychosociale dans une perspective cognitiviste (voir annexe). Dans sa première version : *Social Identity Inquirer*¹, nous avons introduit l'introspection focalisée¹, dans laquelle les associations libres d'une personne décrivant ses groupes d'appartenance (données de premier degré) étaient utilisées comme des stimuli expérimentaux pour générer des nouvelles variables (données de deuxième degré). Le but étant d'activer des phénomènes mentaux reflétant certaines propriétés de la pensée sociale. Tout en se prêtant à une analyse quantitative, l'introspection focalisée a permis d'identifier des mécanismes cognitifs dans ce domaine tels que le recodage du groupe, sur lequel nous reviendrons,

1. M. Zavalloni, Cognitive processes and social identity through focused introspection, *European Journal of Experimental Social Psychology*, vol. 1, n. 2, 1971, p. 235-260.

l'existence de qualificatifs silencieux du groupe¹ et l'identité polarisée. Les nombreuses études réalisées par des chercheurs de différents pays ont confirmé ces principes. À partir de ces résultats², la méthode, tout en gardant les phases quantitatives, a ajouté une technique idiographique : l'analyse du réseau associatif, qui a permis de faire émerger le noyau dynamique sociomotivationnel (voir annexe). La plupart des études qui ont suivi faites par des chercheurs dans différents pays se sont limitées à la phase quantitative de la méthode³. Des recherches incorporant les éléments idiographiques de la méthode et portant sur des thématiques variées ont été réalisées et d'autres sont actuellement en cours dans plusieurs laboratoires. Nous pouvons mentionner, notamment, les travaux dirigés par Costalat-Founeau à l'Université Paul-Valéry (Montpellier) sur l'identité et l'ethnicité, le système capacitaire, les maladies chroniques⁴ ; ceux de Rigas à l'Université de Crète⁵ ; et ceux de Cardu à l'Université Laval (Québec)⁶. Le présent ouvrage de ce dernier introduit le lecteur à la pratique de cette méthode tout en présentant les derniers développements techniques touchant aux dimensions idiographiques de l'IMIS qui le rendent plus ciblé et facile à manier. Son but est aussi de montrer comment cette méthode ouvre à la recherche empirique l'accès aux mécanismes sous-jacents à la genèse et au fonctionnement du système identitaire, soit à certaines propriétés

1. Ceux-ci deviendront ensuite les prototypes identitaires.

2. M. Zavalloni, C. Louis-Guérin, *op. cit.*, 1984.

3. Étant donné leur nombre, il nous est impossible de les mentionner ici. Notons toutefois : H. Chauchat, A. Durand-Déligne (dir.), *De l'identité du sujet au lien social*, Paris, PUF, 1999.

4. Voir A.-M. Costalat-Founeau, N. Martinez, Identité sociale et réussite : comparaisons culturelle et qualitative selon l'approche ego-écologique, *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, n° 51, 2000 ; A.-M. Costalat-Founeau, M. Klimkewa, C. Blanc, Ego-ecology and professional project : A study in identity construction, in V. Rigas (ed.), *Social and Clinical Psychology*, Athènes, Ellinika Grammatika, 2002.

5. A.-V. Rigas, The ego-ecological perspective : Case study of drug use, in V. Rigas, *op. cit.*

6. H. Cardu, Engagement envers l'organisation et médiation ethnoculturelle. Construction identitaire liée au travail : une analyse ego-écologique, in A.-M. Costalat-Founeau (dir.), *Identité sociale et ego-écologie*, Fontenay-sous-Bois, SIDES, 2005.

de la conscience et de la pensée sociale. À travers l'analyse psycho-contextuelle, chaque représentation du social devient une unité dynamique transactionnelle et transtemporelle et le centre d'un circuit affectif représentationnel qui peut être vu comme le soubassement de la pensée sociale engageant le sujet à des niveaux multiples, agissant tout le long de la vie. Notons aussi que la possibilité de cerner à travers l'IMIS la structure et la dynamique cognitive et affective opératoire d'une personne permet d'introduire une approche expérimentale de type idiographique en psychologie sociale. Cela nous ouvre les paramètres empiriques pour l'étude concrète et réaliste de ce que l'on a appelé la construction de la réalité et la nature de la subjectivité humaine.

Le système identitaire représente non seulement un système propre que nous avons appelé mémoire é-motionnelle en tant que contenu sédimenté par des dimensions objectives et subjectives du vécu, mais également une structure organisatrice des expériences du vécu social et personnel, présentes et futures, à partir de laquelle l'environnement est interprété et transformé en un univers signifiant. On peut, ainsi, explorer l'activité catégorisante qui relie le passé, le présent et le futur en tant que sélection, évaluation et orientation face à un environnement qui préexiste à l'individu et qui constitue le lieu de ses réalisations et de ses échecs, pour en découvrir les lois et les invariances. Il s'agit là de formes cognitives et affectives dynamiques, découpant le champ social en ensembles significatifs valorisés et dévalorisés qui, en retour, organisent le mode de relation de Soi avec Alter et avec la société dans son ensemble.

L'Investigateur Multistade de l'Identité Sociale (IMIS) permet, ainsi, de poursuivre des objectifs multiples. Il permet d'entrer dans l'espace des représentations que se fait une personne des divers groupes sociaux et découvrir les contextes multiples où elles se déploient. Il permet, ensuite, d'observer leur genèse et leur mode de fonctionnement en ciblant des éléments biographiques importants et les états psychologiques associés aux représentations sociales. L'IMIS permet ainsi d'explorer les éléments symboliques et affectifs de la pensée sociale et leur ancrage dans le système identitaire. En partant des éléments externes ou objectifs de l'identité sociale, on peut ensuite saisir leur organisation et

accéder au fonctionnement du système identitaire. Si le contenu représentationnel et le discours qui l'accompagne sont hautement subjectifs, les modalités psychologiques qu'ils expriment sont générales et révèlent la structure et la dynamique universelle par laquelle la subjectivité humaine prend forme. Les données obtenues avec l'IMIS sont, ainsi, simultanément idiosyncrasiques par leur contenu et d'ordre universel dans leur fonctionnement.

Cela permet de parler du système identitaire qui s'externalise à travers l'IMIS et d'étudier l'individu en tant qu'acteur social évoluant dans le temps. On peut dire que le contenu de ce système, tel qu'il émerge à travers l'IMIS, est une création unique, et son étude constitue une méthode pour la compréhension de l'individu normal et pathologique dans son milieu. Dans ce sens, elle rejoint le domaine théorique des études sur la personnalité. Simultanément, cette approche nous permet d'observer en action le système complexe d'interconnexions, avec son dynamisme propre que nous avons appelé l'environnement interne opératoire, et nous renvoie au domaine de la science cognitive. Enfin, l'exploration systématique de l'interdépendance entre valeurs, affectivité et jugement nous ouvre le champ théorique de la pensée sociale. Pour conclure, on peut dire qu'à travers l'IMIS on peut identifier le rapport entre le monde objectif et le monde subjectif d'un individu à partir des représentations vécues de ce rapport. Les représentations du social constituent les unités de base qui nous conduisent vers l'exploration du système identitaire.

LA MATRICE ÉLÉMENTAIRE DE L'IDENTITÉ SOCIALE

Le point de départ pour l'IMIS est de considérer l'individu dans son rapport au monde comme situé objectivement dans une matrice sociale. Les éléments de cette matrice sont les différents groupes auxquels une personne appartient de fait et par affiliation comme membre d'une société et d'une culture données (nationalité, ethnie et/ou région d'origine, genre, âge, classe sociale, état civil, profession ou occupation

majeure, religion d'origine et/ou actuelle, préférence politique, et autres groupes d'appartenance ou d'affiliation privilégiés par l'individu). En relation à cet agrégat constitutif de l'identité sociale objective du Soi, il y a l'agrégat constitutif de l'identité sociale objective d'Alter. Un Alter qui est vécu quelquefois comme étant ontologiquement proche du Soi, véritable prototype identitaire, et quelquefois comme une source de différenciation ou d'opposition (Non-Soi). Cet Alter doit être entendu comme individu et collectivité incluant les personnes significatives et les groupes avec lesquels on entretient des relations au niveau symbolique et/ou des relations réelles (famille, amis, les individus ou groupes d'une autre culture, ethnie, religion, tendance politique, du sexe opposé, etc.). Cette matrice sociale élémentaire est partie constituante d'un individu en tant qu'acteur social et, en même temps, représente un milieu de vie, au sens écologique qui recouvre un large pan de la réalité environnante. Ces formes cognitives et affectives ne sont pas spontanément accessibles à la conscience claire pour Soi ou Alter mais peuvent être identifiées à partir des représentations du social et du déploiement de leur contexte sous-jacent. La structure latente de ces représentations émerge à travers leur analyse contextuelle et nous conduit à un réseau d'images, de souvenirs et d'expériences qui existent, en situation naturelle, à la périphérie de la conscience en tant que contenu subconscient.

L'ANALYSE PSYCHO-CONTEXTUELLE : L'IMIS ET SES STADES

L'analyse psycho-contextuelle comprend plusieurs stades, atteignant ainsi les connotations secondaires sémantiques et affectives et les réseaux de significations. Chaque stade est centré sur un aspect analytique particulier : propriétés élémentaires du répertoire représentationnel, structure du microcosme social, circuit affectif-représentationnel ou circuit identitaire, dynamique sociomotivationnelle. On peut ainsi explorer, à différents niveaux, la structure cognitive et affective propre

à l'identité psychosociale. Les premiers stades (propriétés élémentaires du répertoire représentationnel et microcosme social) se prêtent à une analyse quantitative qui permet des comparaisons intergroupes, alors que les suivants sont de type idiographique. La méthode crée d'emblée un clivage dans la présentation d'un même groupe d'appartenance, d'abord en demandant aux répondants de générer des représentations de ce groupe en termes de NOUS et ensuite en termes de EUX (Nous les Français nous sommes... et Eux les Français sont...). Les représentations de l'ensemble des groupes d'appartenance (nation, genre, profession, âge, etc.) constituent une partie plus ou moins complète d'un répertoire représentationnel propre à chaque personne. L'ensemble de ces unités représentationnelles (URs) ou données du premier degré qui constituent ce répertoire sont ensuite, dans les phases ultérieures, réutilisées comme stimuli-inducteurs pour générer des données du second degré. Ces données de second degré renvoient au contexte de significations sous-jacent et permettent de saisir la structure et la dynamique du système identitaire d'une personne dont le contenu est représenté par ce que nous appellerons l'environnement interne opératoire. C'est ici que l'on peut découvrir la signification latente du discours manifeste que l'individu tient sur Soi, Alter et la Société dont les sources sont à la fois individuelles (biographie, motivation, valeur, etc.) et collectives (histoire associée aux différents groupes)¹. Le niveau social et le niveau individuel s'entrecroisent et font appel à un répertoire représentationnel commun qui se différencie, se complique et s'enrichit selon les objets ou référents imaginaires qu'il décrit. Cela nous permet d'observer les principes de la subjectivité dans le langage et dans son activité extralinguistique. Cet espace symbolique ou environnement interne opératoire, loin d'être figé, reflète l'interaction continue d'une personne avec son environnement socioculturel. Les résultats d'une telle interaction se lisent à travers les transformations éventuelles au cours de la vie des éléments qui le composent. Les processus d'interaction sont ainsi détectables comme configurations du contenu. Au niveau social,

1. En contraste, l'environnement non opératoire renvoie à un contenu de la mémoire qui ne possède pas ces dimensions affectives et actionnelles.

c'est à travers une telle interaction que la culture se transmet et se crée (idéologies, valeurs, conscience sociale) ; au niveau individuel, on retrouve la dynamique sociomotivationale d'un individu en tant qu'affects, cognitions et conduites dirigés vers un environnement socioculturel qui existe à travers des prototypes dans l'environnement interne opératoire. Ces prototypes constituent ce que l'on pourrait appeler le microcosme social subjectif. Dire que la représentation du monde est le produit d'une interaction entre la personne et son environnement socioculturel est une banalité. Ce qui l'est moins est d'établir les modalités d'une telle interaction.

Le cadre expérimental

Tout d'abord, en ce qui concerne la situation expérimentale, c'est le sujet lui-même qui la définit. Le point de départ de l'IMIS est constitué, en effet, par le répertoire représentationnel élémentaire généré par le sujet lui-même. En conséquence, l'analyse psycho-contextuelle à travers l'IMIS induit le minimum de biais tant au niveau des réponses qu'à celui de l'analyse des réponses. L'univers de stimuli expérimentaux est le produit direct d'une activité cognitive du sujet : les représentations qu'il donne des différents groupes sociaux auxquels il appartient ou n'appartient pas et des rapports qu'il définit entre ces groupes. Ces représentations constituant l'univers de stimuli à partir duquel vont être générées les données du second degré sont immédiatement et fortement significatives pour le sujet, puisqu'elles lui renvoient, à un premier niveau, son propre reflet de la réalité sociale, révélant, ainsi, le milieu social spécifique (*Umwelt*) dans lequel le sujet existe, se meut et agit. Ces représentations du monde social peuvent paraître au premier abord d'une portée cognitive faible et exprimer un jugement irrationnel, un stéréotype défiant les principes de la logique. C'est ainsi que le sens commun et la psychologie traditionnelle les ont évaluées. Mais, après avoir déployé leur contexte signifiant sous-jacent, ces unités représentationnelles (URs) apparaissent comme des entités multifonctionnelles qui expriment les acquis, projets, besoins de l'individu – bref, qui ren-

voient à sa dynamique sociomotivationnelle. Elles deviennent, ainsi, des mots identitaires. Du même coup, les groupes d'identité cessent d'apparaître des objets sociaux que l'on évalue à travers des attitudes positives ou négatives pour devenir des champs symboliques où se déploient les projets, buts et désirs de la personne dans un horizon sociohistorique. Chaque stade de l'IMIS a été développé sur la base des résultats obtenus au stade précédent.

On peut ainsi dire que l'approfondissement de la méthode et de la recherche s'est fait naturellement comme si l'on suivait un chemin préétabli. L'IMIS reste ainsi une méthode dialogique très ouverte appelant des approfondissements ultérieurs comme de nouvelles questions et problématiques. L'IMIS permet d'observer concrètement comment des représentations sociales, celles qui touchent au domaine du SOI, d'Alter et de la société, deviennent des mots identitaires. Lorsque leur sens contextuel se déploie et que ce que nous appelons l'espace élémentaire de l'identité émerge, nous pouvons voir comment ce surplus extralinguistique d'ordre psychologique et même organique porté par une dimension affective joue un rôle essentiel dans la création, le maintien et la dissémination de ces représentations. Elles apparaissent comme des entités au centre d'une structure dynamique complexe, appuyées sur une énergie vitale où le corporel accompagne le psychologique¹ et le narratif.

L'analyse psycho-contextuelle opère simultanément au niveau du particulier, en déployant la structure et la dynamique identitaire propre à une personne et du général en identifiant ce qui, dans cette structure dynamique, est commun à tous. Elle nous fait accéder aux particularités d'un système identitaire unique dans toute sa complexité et à l'organisation dynamique de l'interaction individu-monde qui rend le système identitaire possible. Dans cette analyse, la recherche se déplace de l'objet des représentations, constitué dans ce domaine par les groupes sociaux, vers les énoncés représentationnels qui les décrivent. Au lieu de se demander pourquoi tel groupe est ainsi représenté, on s'interroge

1. Voir p. 47.

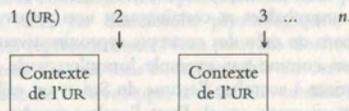
sur la vie psychique des représentations produites et leur *modus operandi*. Une question que la psychologie traditionnelle curieusement a évité, satisfaite par les nombreuses explications simplistes données sur la nature de certaines représentations de groupe comme préjugés, stéréotypes ou autres. Dans l'analyse psycho-contextuelle, les représentations sociales constituent des données de premier degré, et c'est en déployant l'arrière-plan contextuel d'où elles émergent que l'on obtient des données du second degré. Pour cela, il faut suspendre l'enchaînement discursif pratiqué dans la vie quotidienne ou dans une session psychanalytique. Le contexte psychologique propre à chaque représentation comprend un conglomérat de mémoires et de sentiments circulant dans des récits multiples qui interpellent autrui dans un dialogue, ou bien la société à travers la production culturelle.

Ces deux types de données peuvent être représentés ainsi :

— Données du premier degré : éléments d'un ensemble discursif qui s'enchaînent :

1 → 2 → 3 → n...

— Données du second degré : l'enchaînement discursif est suspendu et chaque élément – à savoir, l'unité représentationnelle – est ciblé ou contextualisé :



Le focus sur les données contextuelles ou de second degré remet en question certains présupposés de l'analyse qualitative, notamment l'espoir dans le pouvoir explicatif des données discursives. On peut remarquer avec Bruner que nous sommes submergés dans une mer de narration mais le courant qu'il représente et qui veut placer la narratologie au cœur du projet psychologique s'appuie toujours sur des données de

surface de premier degré et ne permet pas d'atteindre le niveau sous-jacent, extralinguistique de sa production. Cela vaut aussi pour ce que l'on appelle la description dense (*thick description*¹). Entre la narration et l'interprétation ou la description, il y a un espace où des dimensions psychologiques jouent un rôle à la fois capital et obscur. Les données du second degré contextualisées rendent visible cette couche du fonctionnement mental qui, jusqu'à présent, est resté inaccessible aux interprétants traditionnels, qu'ils soient psychologues, anthropologues ou historiens, en offrant un corpus autrement informatif. Un matériel structuré apparaît pouvant être ensuite analysé par différents chercheurs selon leur propre point de vue – interprétatif, phénoménologique, herméneutique.

L'analyse psycho-contextuelle permet d'élargir de manière décisive l'espace empirique de ce qui est psychologiquement observable en rendant accessible le contexte de tout énoncé discursif. Cela ouvre des voies pour imaginer une nouvelle manière de faire la psychologie tout en offrant la possibilité de l'intégrer aux sciences interprétatives en dépassant l'aporie fondamentale de toute interprétation d'une narrative dont le contexte signifiant reste invisible (données de premier degré). Dans le cadre traditionnel où seules les données de premier degré sont accessibles, l'interprétant doit expliquer le corpus analysé en faisant appel à des théories, telles que la psychanalyse, le marxisme, la linguistique ayant des liens improbables et certainement non prouvables avec ce corpus. Ou encore on crée des concepts approximativement descriptifs de ce corpus comme par exemple lorsqu'on parle d'*habitus* ou encore d'un instinct à accroître l'estime du Soi et on utilise ce même concept comme un agent causal. Dans l'analyse psycho-contextuelle, on ne considère plus les représentations ou la narrative qu'une personne produit lorsqu'elle s'engage à décrire son monde comme les données à analyser mais comme des questions à explorer. Elles sont reprises par le chercheur, dans l'échange dialogique qui suit, comme autant de questions qui permettent de déployer le contenu subcons-

cient qui les accompagne comme pensée de fond. C'est de ce lieu que nous pouvons accéder à la vie psychologique et organique des représentations. Il nous ouvre la porte de la mémoire comme un contenu qui opère en tant que mécanisme mais aussi renvoie aux dimensions désirantes de la personne, à ses valeurs, préférences, à son histoire de vie et à sa posture dialogique avec le monde et comment elle va l'interpeller.

Chaque représentation peut être considérée comme le titre d'un chapitre d'un récit qui, tout en offrant un contenu unique, se déroule selon une structure prévisible et une dynamique qui lui est propre où le social et le personnel interagissent. Ce récit révèle certaines modalités des jeux communicationnels et de pouvoir qui s'engagent entre les humains et fait apparaître les éléments extralinguistiques et organiques qui l'accompagnent. L'action du sujet y apparaît comme se déroulant selon un axe temporel : projet, accomplissement, dépassement. En fait, l'avantage de l'analyse psycho-contextuelle est fondée sur le pouvoir du mot NOUS à extraire une narrative reliant des aspects réels ou imaginaires d'un groupe partagés par le SOI qui renvoient aux désirs, valeurs et préférences de l'énonciateur. On obtient un discours qui, dans la situation naturelle où l'attention se porte sur un groupe d'appartenance, reste inconscient. En déployant la pensée de fond qui accompagne à la périphérie de la conscience les représentations, nous pouvons explorer l'interaction entre les dimensions psychologiques, linguistiques et sociales de ces représentations. Nous pouvons alors comprendre comment la culture s'inscrit dans la cartographie du cerveau, comment le système identitaire se développe, la nature de certains mécanismes fondamentaux de la mémoire et de la pensée, ainsi que l'interaction entre l'affect et la cognition, les changements sociaux et la diffusion culturelle. Cela signifie que les données obtenues avec l'IMIS peuvent être interrogées pour répondre à des problématiques distinctes qui ont nourri différents domaines disciplinaires. Les implications de ce modèle fondamentalement interactif sont actuellement loin d'être saisissables dans leur ensemble et requièrent de repenser la manière de faire la psychologie et d'approcher l'interdisciplinarité. L'analyse psycho-contextuelle constitue une stratégie dialogique qui génère un contenu

1. En référence à la notion célèbre de Ryle.

discursif chargé de marqueurs extralinguistiques constituant des données de second degré. Ce corpus discursif révèle la nature structurale et dynamique de la conscience et de la subjectivité à travers des liens qui ne sont pas accessibles dans les récits de premier degré. Encore plus, comme nous le montrerons dans la deuxième partie, cette même activité extralinguistique d'ordre psychologique, détectée expérimentalement à travers l'analyse psycho-contextuelle, peut être retrouvée – on pourrait dire : lue – dans des données textuelles. Puisque la pensée de fond agit à un niveau inconscient, son contenu est le plus souvent inattendu aussi bien à l'investigateur qu'au sujet énonciateur. Il faut bien saisir que le contenu de la pensée de fond qui se déploie à travers l'analyse psycho-contextuelle n'est pas quelque chose de nouveau en lui-même pour la personne qui le produit. Ce qui est nouveau, c'est de le trouver comme un lien entre des domaines distincts du champ psychologique.

IMIS phase 1 : le répertoire sémantique de l'identité et de l'altérité

La première étape (phase 1) a pour but de faire l'inventaire et d'obtenir les représentations que le répondant se fait des divers groupes auxquels il appartient (ou identité sociale objective) ainsi que de certains autres groupes (altérité sociale) opposés ou similaires. La méthode consiste, dans une première phase, à générer les représentations, exprimées souvent sous forme de catégories ou attributs, qu'une personne utilise pour typifier les membres de ces groupes. L'ensemble des unités représentationnelles (URs) ou données du premier degré qui constituent ce répertoire sont ensuite réutilisées, dans les phases ultérieures, comme des questions ou stimuli-inducteurs pour générer des données de second degré. Ces données de second degré renvoient au contexte de significations sous-jacent et génèrent un vaste champ discursif mais aussi extralinguistique permettant de saisir la structure et la dynamique du système identitaire d'une personne. L'environnement interne émerge en rendant visibles les sources à la fois individuelles (valeurs, désirs, préférences, biographie) et collectives (histoire, mémoire

associée aux différents groupes d'appartenance) des représentations. Le niveau social et le niveau individuel s'entrecroisent et font appel à un répertoire représentationnel commun qui se différencie, se complique et s'enrichit selon les objets ou référents imaginaires qu'il décrit.

Au cours des premiers essais pour étudier les rapports entre l'identité et les représentations du monde social¹, nous voulions amener les sujets à adopter des perspectives différentes par rapport aux mêmes groupes d'appartenance. C'est dans cette perspective que nous avons successivement qualifié un même groupe d'abord comme NOUS et ensuite comme EUX. Cette procédure s'est avérée particulièrement féconde et la question de départ est donc toujours restée la suivante : *si vous pensez aux... en termes de NOUS que vous vient-il à l'esprit ? Nous les... nous sommes...* Ensuite ce même groupe d'appartenance est présenté en tant que EUX (*et maintenant, si vous pensez aux... en termes de EUX que vous vient-il à l'esprit ? Eux les... ils sont...*)².

Les catégories utilisées pour décrire ces groupes constituent ce que nous avons appelé les *Unités représentationnelles* (URs) et l'ensemble de ces URs le *Répertoire sémantique de l'identité et de l'altérité*.

On peut le considérer comme un répertoire représentationnel qu'une personne a à sa disposition pour décrire les identités multiples qui constituent son environnement social. Chaque personne possède ainsi un répertoire, sorte de dictionnaire à sa disposition pour encoder et décoder la réalité, et c'est à partir de ce répertoire que se déploie la méthode dialogique étape par étape à travers des questions ciblées.

1. M. Zavalloni, *op. cit.*, 1971.

2. Activer successivement chez un même sujet les représentations d'un même groupe (par exemple : Nous les femmes et ensuite Elles les femmes) permet souvent de voir que la différenciation ou le rejet n'opèrent pas seulement selon la coupure in-groupe/out-groupe mais contribuent à la création mentale d'un groupe d'appartenance. Cette technique permet aussi de répondre aux questions que l'on se pose sur les effets des appartenances identitaires multiples.

*IMIS phase 2 : l'espace élémentaire de l'identité,
égomorphisme et opposition binaire*

Une fois le répertoire sémantique obtenu, on demande aux répondants pour chacun des mots donnés décrivant les groupes d'appartenance si ce mot s'applique également à eux-mêmes en tant que personne. Ce mot ou unité représentationnelle sera ainsi désigné comme égomorphe (Soi) ou allomorphe (Non-Soi). On déterminera, ensuite, si ce mot possède une valence positive ou négative. Cette deuxième étape (phase 2) a pour objet d'élucider le sens des représentations en explorant systématiquement les propriétés qualitatives des unités représentationnelles (qualification Soi et Non-Soi) et valorisation (positive ou négative). À la fin de cette étape, on peut établir la structure topologique des représentations (espace élémentaire de l'identité) selon le système de référence, d'attribution et de valence. L'espace élémentaire de l'identité offre à travers ses différentes cases la plate-forme dialogique appropriée au déploiement de la pensée de fond spécifique à chaque unité représentationnelle. Cet espace dessine les quatre champs qui résultent de l'intersection de l'axe SOI - NON-SOI avec l'axe POSITIF-NÉGATIF.

La case A (Soi +) constitue l'espace égomorphique positif ou l'espace du OUI et renvoie à l'énergie positive qui anime l'identité et qui inclut les préférences, le sens d'accomplissement et les prototypes identi-

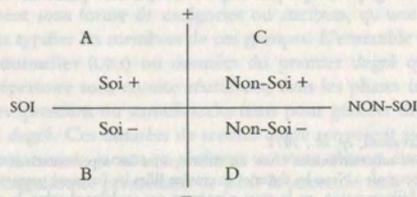


Fig. 3. 1. — Espace élémentaire de l'identité

taires. Les cases B (Soi -), espace égomorphe dysphorique, et C (Non-Soi), espace allomorphe du ressentiment ou de l'idéal inaccessible, représentent à des degrés divers des limites ou des obstacles à l'épanouissement personnel ou du groupe. La case D (Non-Soi), espace allomorphe négatif, est l'espace du NON - à savoir, l'espace des contre-valeurs et de tous les dangers. Elle peut aussi être le lieu de la dés-humanisation.

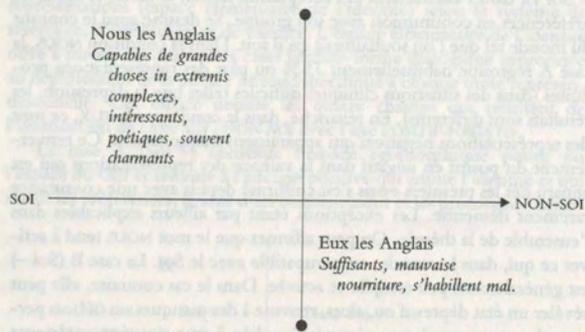
L'espace élémentaire de l'identité (EEI) permet d'encadrer l'exploration dialogique des représentations sociales pour reconstruire à rebours les conditions de leur production en activant une pensée de fond¹ qui peut nous révéler la dynamique de l'interaction personne-monde et permet de dessiner la structure du système identitaire, à la fois dans sa généralité et dans sa particularité. L'espace du OUI (case A Soi +) constitue l'espace eumorphe de l'identité, sa structure ontologique idéale. Ici le Soi vit dans l'assentiment et l'acceptation de soi, la fierté, le désir, les préférences en communion avec son groupe. Se dessine aussi le contour du monde tel que l'on souhaiterait qu'il soit. Dans la condition NOUS, la case A regroupe habituellement 75 % ou plus des représentations produites (dans des situations cliniques difficiles telles que la dépression, les résultats sont différents). En revanche, dans la condition de EUX, ce sont des représentations négatives qui apparaissent fréquemment. Ce renversement du positif en négatif dans la valence des représentations qui est apparu dès les premiers essais s'est confirmé depuis avec une consistance rarement démentie. Les exceptions étant par ailleurs explicables dans l'ensemble de la théorie. On peut affirmer que le mot NOUS tend à activer ce qui, dans le monde, est compatible avec le Soi. La case B (Soi -) est généralement peu remplie et activée. Dans le cas contraire, elle peut révéler un état dépressif ou, alors, renvoyer à des manques ou défauts personnels ou encore à une victimisation liée à une situation extérieure

1. Dans une version antérieure de l'IMIS (M. Zavalloni, C. Louis-Guérin, *op. cit.*), nous avons introduit, outre le choix positif et négatif, le choix neutre. Il s'est avéré que cette catégorie exprimait l'ambivalence, par exemple : « Intelligents : cela peut être positif ou négatif selon les buts poursuivis. » Cette ambivalence s'exprime tout aussi directement en gardant la dichotomie + et -. Ces données suggèrent donc que, dans l'univers représentationnel associé à l'identité, le neutre n'existe pas.

(exploitation, menaces, agressions, etc.). La case C regroupant les descriptions Non-Soi positives est activée encore moins souvent et renvoie à un idéal inaccessible ou à des qualités et des actions d'autrui de support ou de protection. La case D (Non-Soi →) représente le champ des contre-valeurs, du mépris, des menaces, ou encore de tous les dangers. Elle apparaît fréquemment dans la situation EUX.

L'espace élémentaire de l'identité permet de regrouper des unités représentationnelles de différents groupes d'identité et d'obtenir une première vue d'ensemble du vocabulaire identitaire d'une personne (les mots retenus) et de sa valence positive ou négative. Il offre ainsi une plate-forme qui permet de construire des questions ciblées dans l'exploration des contextes sous-jacents des unités représentationnelles.

Exemple A – Diplomate anglais occupant un poste important au sein du parti conservateur

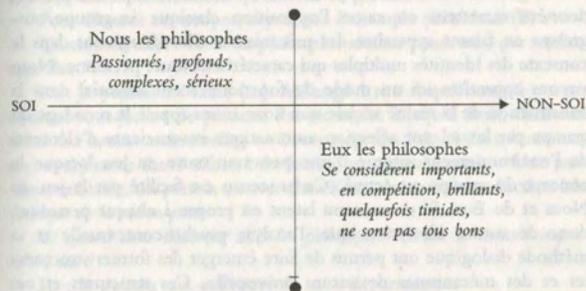


À la question : *À qui pensez-vous, lorsque vous décrivez... ?*, etc., les réponses pour le *Nous* (représentations égomorphes et positives) étaient : *les membres du Club des étudiants conservateurs d'Oxford* auquel il avait jadis appartenu et qu'il côtoyait encore dans les clubs et dans son travail. Ce même groupe était le référent de la catégorie professionnelle

et de l'affiliation politique. *Eux les Anglais sont* (représentations almomorphes et négatives) activaient l'image des « *élus locaux tels que les conseillers municipaux* ».

Les exemples qui vont suivre, ici et dans le chapitre suivant, sont des extraits de protocoles de deux femmes philosophes. Ce choix permet de créer une zone de similitude avec les philosophes que nous rencontrerons dans l'analyse textuelle. Ailleurs, nous avons montré que cette procédure peut s'appliquer tout aussi bien à des enfants ou à des sujets peu scolarisés¹. Elle permet d'entrer dans les environnements internes les plus différents en rendant visibles leurs particularités.

Exemple B – Femme, philosophe, Québécoise



Toutes les représentations produites par *NOUS les philosophes* sont jugés par la répondante comme étant positives et s'appliquant au *Soi* ; par contre, celles activées par *EUX les philosophes* sont considérées comme étant négatives et ne faisant pas partie du *Soi*.

Notons qu'un terme en apparence positif comme *brillant* est jugé négativement, la répondante lui attribuant la connotation de

1. Voir M. Zavalloni, C. Louis-Guérin, *op. cit.*

*superficiel*¹. Ce premier niveau des données permet de relativiser certains faits sociologiques bien établis, notamment la préférence pour ses propres groupes d'appartenance et un sentiment souvent hostile envers les groupes de non-appartenance. Nous voyons que pour un même groupe les conditions Nous et Eux suscitent des représentations très différentes, dans le premier cas positives et dans le second cas négatives. En fait, l'identité sociale subjective ne recouvre pas l'identité objective et le mécanisme Nous-Eux permet de cerner avec quels sous-groupes ou référents une personne s'identifie et ceux dont elle se dissocie, se différencie ou s'oppose. Ainsi, dans les études sociologiques sur les préjugés ou autres, il serait important de tenir compte que ce n'est pas le groupe en tant que tel qui est préféré ou rejeté, mais des images référentielles sous-jacentes associées aux Nous et Eux. Ces données remettent en cause l'opposition classique in-groupe/out-groupe en faisant apparaître des mécanismes sélectifs agissant dans le contexte des identités multiples qui caractérisent toute personne. Nous voyons apparaître ici un mode de fonctionnement essentiel dans la construction de la réalité sociale que nous avons appelé le recodage du groupe par lequel une sélection automatique inconsciente d'éléments de l'environnement interne d'une personne entre en jeu lorsque le concept du groupe est activé. Ce processus est facilité par le jeu du Nous et du Eux. Si ce contenu latent est propre à chaque personne, donc de nature idiosyncrasique, l'analyse psycho-contextuelle et sa méthode dialogique ont permis de faire émerger des formes structurales et des mécanismes de nature universelle. Ces structures et ces mécanismes vont apparaître dans les trois stades suivants de l'IMIS.

1. Il est important d'explorer la connotation subjective des mots car on voit qu'elle est souvent très idiosyncratique et révèle des valeurs, projets ou un vécu particulier. Ainsi une répondante qui définissait le mot « égoïste » comme Soi positif expliquait : chacun se débrouille comme il peut. Pour la même répondante, Chauvin (Soi +) voulait dire : j'aime mon pays.

IMIS phase 3 : la triade identitaire

La phase 3 de l'IMIS permet d'accéder au contenu du recodage du groupe en ajoutant une nouvelle question : « *Lorsque vous décrivez NOUS (ou EUX) comme étant..., que voulez-vous dire ?* » (sémantique subjective) ; ensuite, on demande : « *À qui (ou à quoi) pensez-vous ?* » (référents). Nous obtenons ici pour chacun des groupes, dans la condition de Nous et de Eux, des personnes prototypes ou des sous-groupes qui jouent un rôle important dans la vie des répondants et médiatisent les représentations. Il est frappant de voir que les répondants dans la majorité des cas ont pu nommer facilement le (ou les) référent(s) latent(s) des représentations qu'ils avaient produites.

Pour illustrer ces propos, reprenons l'exemple précédent (B) :

*Quand vous dites : Nous les philosophes sommes passionnés, que voulez-vous dire ?*¹

R. : Je pensais à Hume [...]. Mélangé à son scepticisme, il y a un courant sous-jacent de passion. Par exemple, lorsqu'il écrit, dans son traité *On human understanding* : « Every step that I do, I do it hesitatingly, every truth that I affirm I do fearing an opposite truth. » Une passion semblable, on peut la trouver chez Kant, dans son introduction à la *Critique de la raison pure*.

Et quand vous décrivez EUX les philosophes comme se sentant importants, etc. ?

R. : Je pensais aux collègues de mon département.

Hume, Kant vont rester les référents de toutes les unités représentationnelles générées par le groupe Nous les philosophes et les collègues du département pour Eux, les philosophes. D'une manière générale, les référents de la case A (SOI +) sont ce que l'on pourrait appeler les pro-

1. À noter comment, dans ce protocole, les prototypes apparaissent immédiatement sans que la question « À qui pensez-vous ? » soit posée. Les exemples textuels tiennent lieu de sémantique subjective.

totypes de l'altérité identitaire qui renvoient à tous ceux ou celles avec qui on a le sentiment de partager des caractéristiques ontologiques, même si elles renvoient à des contextes différents. Les référents de la case D (Non-soi-) constituent les prototypes de l'altérité de différenciation qui est souvent une altérité d'opposition constitutive du système identitaire et qui renvoie à des référents réels ou symboliques agissant comme contre-modèles ou ennemis¹.

L'ensemble des prototypes forme un microcosme social propre à chaque personne. Notons tout d'abord que, si l'on connaît ces référents-prototypes, les représentations produites acquièrent une espèce de plausibilité qui échappe à l'observateur quand ces éléments de fond restent cachés. Ce que la psychologie traditionnelle désigne comme étant des stéréotypes dont on explique l'existence par leur fonction de simplifier la réalité sont en fait la conséquence de processus subconscients automatiques et complexes qu'une méthodologie de surface, trop primaire, ne pouvait pas permettre de détecter. L'accès aux référents implicites (sous-groupes, personnes ou images prototypes) de chaque représentation permet, d'un côté, de confirmer l'existence d'un processus psychologique général de recodage du groupe² en une sous-entité valorisée (case A) ou dévalorisée (case D) et de l'autre d'identifier

1. Le prototype identitaire ne doit pas être assimilé au prototype d'un concept tel que décrit par Rosch, *op. cit.*, 1973, notamment, et qui renvoie à ce qui est, pour une culture donnée, un prototype. Par exemple, le berger allemand est plus prototypiquement chien que le pékinois. Dans l'analyse ego-écologique, les prototypes identitaires sont des personnes réelles ou imaginaires affectivement investies et qui sont à l'origine des mots identitaires comme qualités (positives ou négatives) adoptées par le Soi. Il existe également des prototypes d'opposition et de différenciation qualifiant ce que dans l'environnement on rejette ou ce dont on se dissocie (Non-Soi).

2. Les exemples sont innombrables. Par exemple, un sujet a constaté que, lorsqu'elle décrivait Nous les Français, elle pensait : « Aux gens de mon milieu, aisés et cultivés que je connais personnellement. » En revanche, Eux les Français actuaient l'image des petits-bourgeois comme groupe d'opposition et de différenciation. Une autre répondante dans la condition NOUS les Juifs dit : « Je pensais à ces Juifs qui sont plus ou moins dissociés des institutions juives. Le groupe est conscient de son ethnicité mais n'est pas le groupe juif pratiquant, conscient de soi. » Lorsqu'elle répondait en termes de EUX les Juifs, elle pensait à « ceux qui sont encore associés à la synagogue ».

les éléments du microcosme social subjectif d'une personne qui constituent des opérateurs de l'environnement interne¹.

Le complexe d'images, de souvenirs et de sentiments qui vont émerger à partir de l'unité représentationnelle située dans la case A (Soi +) de l'espace élémentaire de l'identité converge toujours vers trois référents : le groupe, les prototypes et le Soi. Ces trois référents composent ce que nous appelons la triade identitaire et sont structurellement liés par une même charge affective associée à la valeur du mot et leur synchronisme. Ils sont toujours activés en même temps, l'un à un niveau manifeste et les autres à un niveau latent selon la situation. Ainsi, lorsque l'attention est sur le groupe, *si vous pensez aux...* c'est le Soi et les prototypes qui sont activés comme pensée de fond. Par contre, lorsque l'attention se porte sur le Soi comme porteur de cette caractéristique, *lorsque vous pensez à vous comme étant...* c'est le groupe et le prototype qui sont activés en pensée de fond. Que ce soit en arrière-plan ou en avant-plan, tous les éléments de la triade sont activés conjointement. Cette structure triadique – et l'activité psychique qui l'accompagne – permet d'éclairer un mécanisme psychologique important qui se joue entre le Je et le Nous, le Soi, le groupe et les modèles prototypiques dans le dialogue vital personne-environnement. Grâce à cette réversibilité entre pensée de fond et pensée consciente, le Soi peut se parer des qualités du groupe et justifier sa force ou sa faiblesse par une destinée commune. En même temps, le groupe est construit cognitivement à partir des idéaux et des valeurs du Soi incarnés par les prototypes.

Le prototype apparaît bien comme l'élément médiateur de la triade, puisqu'il tisse le lien entre le Soi et le groupe. Dans la mesure où il conserve une place durable dans l'environnement interne, il permet de relier le passé, le présent et le futur en restant un point de référence tout au long de la vie. On a pu noter que dans certains cas les unités

1. Dans la situation quotidienne, une personne n'est pas consciente du rôle de ce microcosme subjectif auquel on fait référence d'une manière imprécise par des termes comme « identification » et « modèles ». Ici ces figures réapparaissent comme la synthèse des dialogues ininterrompus avec ces personnages.

représentationnelles se déplaçaient dans l'espace élémentaire de l'identité sous la pression de certains événements. Par exemple, une maladie faisant transférer une représentation du SOI + au Non-Soi +.

La triade identitaire et l'altérité en psychologie

La psychanalyse, la première à souligner l'importance d'autrui dans le développement de la personnalité en introduisant la notion d'identification, n'a pas spécifié le rôle des prototypes (ou modèles d'identification) dans la conscience ni les processus à travers lesquels une qualité du prototype est intériorisée et devient une qualité du Soi. Nos résultats suggèrent que cette intériorisation par le Soi d'une qualité d'autrui supportée par le mot identitaire est le produit d'un désir reflétant une énergie identitaire intrinsèque concrétisée dans des émotions et des sentiments tels que l'admiration, la fierté, l'orgueil et ainsi de suite. Elle accompagne le dialogue intime qui se poursuit tout au long d'une vie entre le Soi et les prototypes. La vie psychique du prototype comme interaction passionnée avec le Soi a été décrite par Scheler qui utilise le terme de « modèle » : « Le modèle est la valeur incarnée dans une personne, une figure qui flotte sans cesse devant l'âme de l'individu ou du groupe, si bien que cette âme prend peu à peu ses traits et se transforme en elle, que son être, sa vie, ses actes, consciemment ou inconsciemment, se règlent sur elle. »¹

Si l'intensité de l'émotion associée aux prototypes identitaires peut varier, elle n'est jamais absente et nous essaierons de montrer cette mise en mémoire comme éléments de l'environnement interne. Le groupe comme objet de représentation est recodé à travers des prototypes identitaires permettant au Soi de projeter en retour ses propres caractéristiques, besoins et motivations. On peut être frappé de voir la coïncidence entre les représentations du groupe et du Soi, l'équivalence étant d'autant plus grande que l'attachement au groupe est fort. Cette similitude ontologique entre le groupe et le Soi explique la solidarité du Soi et du groupe décrite par Erikson mais à travers une dynamique particulière.

1. M. Scheler, *Nature et formes de la sympathie* (1913), trad. franç. M. Lefebvre, Paris, Payot, 1950, p. 54.

Les trois moments dans la création de la triade identitaire

L'analyse psycho-contextuelle permet de retracer la naissance du circuit affectif représentationnel propre à une unité représentationnelle à partir d'une caractéristique désirable d'un prototype identitaire. Le premier moment est la rencontre entre un désir du Soi et une qualité d'Alter. Cette rencontre constitue le moment synergique où un mot-qualité et son référent sont investis par le Moi et s'impriment dans la mémoire émotionnelle comme valeur et projet. Cette inscription se fait de façon automatique, non volitive, le désir constituant l'énergie nécessaire initiale qui va former une trace indélébile. La qualité sera ensuite toujours réactivée en pensée de fond avec le référent-prototype à l'origine. Ce résultat que le lecteur peut valider immédiatement à travers une contextualisation de ses propres mots identitaires va dans le sens de ce que Minsky¹ appelle la ligne de la connaissance (*k-line*). Selon cette théorie de la mémoire, nous conservons chaque chose que nous apprenons avec les agents qui en sont à l'origine.

Le deuxième moment dans la création de la triade identitaire est le transfert du mot identitaire au groupe avec la tonalité affective dont le mot identitaire est chargé. Enfin, le troisième moment est celui où la boucle se referme et la connexion triadique s'établit. Le mot identitaire, lorsqu'il est activé comme pensée manifeste en relation avec l'un des éléments de la triade : le prototype, le Soi ou le groupe, active simultanément en pensée de fond l'image de deux autres.

IMIS phase 4 : l'analyse psycho-contextuelle et l'émergence du circuit affectif-représentationnel (circuit identitaire)

Comme nous l'avons déjà maintes fois souligné, les représentations des groupes d'appartenance constituent des éléments emmagasinés dans un système de mémoire spécifique (la mémoire é-motionnelle) dont

1. M. Minsky, *The Society of Mind*, New York, Simon & Schuster, 1986.

l'évocation se fait dans des conditions de stimulation minime. En tant que telles, ces unités représentationnelles peuvent paraître d'une portée cognitive faible ; exprimer un jugement irrationnel, un stéréotype défiant les principes de la logique. C'est ainsi que le sens commun et la psychologie traditionnelle les ont évaluées. Mais, après avoir exploré le contexte sous-jacent de signification, on peut constater que les représentations sociales égomorphes (SOI +) sont des entités multifonctionnelles qui expriment les acquis, projets et besoins de l'individu renvoyant à sa dynamique sociomotivationale et constituent ses mots identitaires. Les représentations de ce type vont s'associer à un réseau cognitif et affectif qui s'élargit tout le long de la vie et devient ainsi le centre de ce que nous avons appelé le circuit identitaire ou circuit affectif-représentationnel (CAR).

Nous avons là une unité dynamique qui se présente comme une cellule vivante tissant des liens incessants entre la dynamique personnelle et le monde, pour aboutir à une construction subjective du sens mais aussi à l'incorporation continue de nouveaux éléments compatibles avec le contenu initial de la mémoire é-motionnelle. Le contexte du mot identitaire, qui peut être vu comme un complexe identitaire, se déploie à travers l'analyse psycho-contextuelle permettant de révéler non seulement un contenu mental (souvenirs, images, idées, etc.) spécifique à chaque personne, mais aussi une structure dynamique universelle. Les unités représentationnelles comme significations singulières à travers lesquelles chaque individu investit l'ensemble des objets sociaux constituant son monde nous échappent en grande partie, sinon totalement, lorsque nous nous bornons à lire les représentations produites par le sujet à l'aide des catégories de notre propre système référentiel. Il est, en effet, alors impossible de pénétrer et de comprendre le milieu social spécifique (*Umwelt*) dans lequel le sujet existe, se meut et agit, ce qui devrait être l'objet même de l'analyse psychologique – à savoir, la compréhension de la subjectivité humaine.

L'analyse psycho-contextuelle a pour but de substituer à la logique de notre propre système conceptuel et analytique celle spécifique à chacun des répondants interrogés, en utilisant les mots mêmes qu'ils utilisent pour décoder et encoder l'environnement social et les significations

qu'ils en donnent. La nature égomorphe d'une unité représentationnelle et sa valence positive¹ est déterminante pour accéder à la vie psychologique du mot identitaire, vie qui jusque-là restait à un niveau inconscient. Chaque unité représentationnelle apparaît alors comme un fragment discursif qui s'inscrit dans un tissu extralinguistique chargé affectivement et accompagnant tacitement le discours du répondant. Ce monde des désirs, des croyances et des préférences reste invisible en arrière-plan comme pensée de fond dans les représentations du social. Une fois déployée, la pensée de fond est traduite dans un langage qui donne un sens nouveau aux unités représentationnelles de base ou du premier degré dans l'analyse. Nous accédons ici aux données dites de deuxième degré. S'il est intéressant de connaître les représentations sociales d'un groupe, le focus de l'analyse psycho-contextuelle est sur les énoncés représentationnels eux-mêmes. Il s'agit d'explorer et comprendre la machine (le système identitaire) qui les produit.

On a beaucoup parlé de perspectivisme à partir du point de vue du sujet. Cependant, le multiperspectivisme, du point de vue du chercheur, n'a pas été cultivé en psychologie, en dehors peut-être d'une vision mécaniste orientée vers une accumulation de données sans préoccupation de leur pertinence profonde. Au lieu de s'interroger sur les descriptions des groupes, l'analyse psycho-contextuelle examine la vie psychique sous-jacente à ces représentations, leur *modus operandi*, et tente d'expliquer leur production en engageant un dialogue visant à déployer tout ce qui s'active dans l'esprit autour de ces énoncés.

*Des représentations sociales aux mots identitaires :
le circuit identitaire de la case A (SOI +)*

Les unités représentationnelles situées dans la case A (SOI +) activent le plus souvent des référents qui incarnent des instances idéales

1. En effet, dans les représentations produites par le répondant sur ses groupes d'appartenance, il est essentiel pour l'analyse de partir à chaque fois d'une représentation égomorphe positive (SOI Positif). C'est dans la case A (SOI Positif) de l'espace élémentaire de l'identité que le sens multiple de la vie extralinguistique du mot identitaire se déploie pleinement, dans le sens d'une vie vécue et choisie.

(prototypes) du mot et envers qui la personne entretient des sentiments d'admiration, de connivence, d'amour. C'est une démonstration puissante du phénomène de recodage. Le contraste entre la case A (SOI +) et la case D (NON-SOI -) est la forme canonique qu'assume l'expérience de l'appartenance à un groupe.

Les figures de la triade (fig. 4.2) apparaissent comme les référents des éléments d'un dialogue à long terme entre SOI, le Groupe et les prototypes qui laissent des traces surgissant dans les représentations et le discours quotidien. Si nous revenons à la répondante de l'exemple A précédemment cité (femme, philosophe québécoise) se représentant *Nous les philosophes comme passionnés* (SOI +), nous pouvons explorer à travers l'Analyse psycho-contextuelle le mot *Passionnés*. Ce mot (SOI +) renvoie directement à son travail de philosophe, un de ses projets étant d'écrire un livre combinant philosophie et poésie. Il renvoie aussi à sa vie sentimentale très passionnée.

Lorsqu'un mot identitaire est ancré dans un passé lointain de l'enfance, on rencontre souvent un autre mot qui l'a précédé avec un sens voisin. C'est le cas ici pour cette répondante dont la réponse à la question : *Depuis quand vous considérez-vous comme quelqu'un de passionné ?* est la suivante : « Quand j'étais une enfant, ma mère disait que nous deux et sa famille nous étions ferventes en opposition à mon père et à sa famille qui étaient froids. Quand je suis devenue adolescente, le mot « fervent » m'est apparu comme étant plutôt embarrassant. À partir de ce moment j'ai commencé à me penser comme passionnée. » À travers cet exemple nous pouvons commencer à cerner certaines caractéristiques structurales des représentations qui sont aussi des mots identitaires : leur transtemporalité et leur transdimensionnalité. Le mot « passionné » est présent depuis longtemps dans la vie psychique du sujet : dans sa préhistoire, si l'on peut dire, il existe sous la forme de *fervent*, exprimant un lien avec sa mère mais aussi un jugement de celle-ci qui reconnaît chez l'enfant cette caractéristique. Ensuite, dans son adolescence, le mot « passionné » est un des critères importants dans la sélection de ses lectures et la préférence pour certains textes.

Dans son choix de carrière comme philosophe (après avoir hésité entre cette discipline et la littérature ou la psychologie), ce mot semble

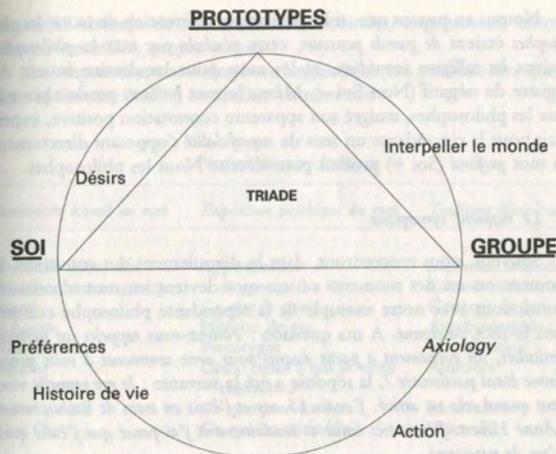


FIG. 4.2. — Les figures de la triade identitaire

jouer comme un des sélecteurs dans la création mentale du groupe stimulus « les philosophes ». Pour anticiper sur une théorisation qui sera présentée plus loin et portant sur l'effet de résonance, nous pouvons noter que des traces de *passion* dans des écrits philosophiques réactivent ce mot et son histoire biographique. Il ne s'agit pas de dire ici que le sujet projette une dimension de son identité sur le groupe des philosophes, mais que cette dimension vit comme le lien entre Soi et le groupe opérant ainsi en tant que sélecteur de ce que l'on retient comme typique de certains groupes (Hume et Kant).

Par ailleurs, ce trait est considéré par la répondante comme essentiel dans son identité, elle est attirée par ceux et celles qui le possèdent. Enfin, cette caractéristique est aussi perçue comme une des composantes de la personne idéale.

Notons en passant que, si les prototypes référentiels de *NOUS* les philosophes étaient de *grands penseurs*, ceux générés par *EUX* les philosophes étaient les *collègues immédiats*, et les mots pour les décrire étaient du registre du négatif (Non-Soi -). Même le mot *brillants* produit pour le *Eux* les philosophes, malgré son apparente connotation positive, exprimait pour la répondante un sens de *superficialité* s'opposant directement au mot *profond* (Soi +) produit pour décrire *Nous* les philosophes.

Le moment synergique

Souvent, nous rencontrons, dans le déroulement des entretiens, le moment où un des moments où un mot devient un mot identitaire. Continuons avec notre exemple de la répondante philosophe concernant le mot *passionné*. À ma question : *Pouvez-vous rappeler un moment particulier, un événement à partir duquel vous avez commencé à vous penser comme étant passionnée ?*, la réponse a été la suivante : *Je me rappelle vivement quand cela est arrivé. J'avais 15 ans et j'étais en train de lire un roman d'Anne Hébert. J'étais très émue et soudainement j'ai pensé que j'étais quelqu'un de passionné.*

Lorsque l'on demande à cette répondante de nommer un groupe important pour elle qui n'avait pas été mentionné au cours de l'entretien, elle répond : *les artistes*. La répondante a parallèlement à son activité de philosophe une activité littéraire et a publié de la poésie. Jeune, elle a hésité entre la philosophie, la littérature et la psychologie, ce dernier choix ayant vite été éliminé en raison du manque d'intérêt constaté pour la psychologie telle qu'enseignée à l'Université. Cet extrait de protocole montre comment, à partir d'une représentation d'un groupe social, nous sommes entrés dans une thématique identitaire complexe.

Parcours transdimensionnels et transtemporels du mot identitaire (SOI +)

Notons comment le déploiement de la pensée de fond associée à un mot identitaire fait apparaître l'unité fonctionnelle entre certaines dimensions que la psychologie a décrites comme des unités distinctes et

séparées : concept de soi, motivation, attitudes, engagement, histoire de vie, sentiment, projet, action.

En empruntant une métaphore linguistique, on pourrait dire que le mot identitaire (SOI +) se décline comme suit :

<i>Parcours du mot identitaire</i>		
<i>Sentiment associé au mot</i>	<i>Expérience psychique du mot</i>	<i>Tradition disciplinaire</i>
Destinée commune	Appartenance	Mémoire collective
Attachement au groupe	au groupe	Ethnocentrisme
Fierté	Ce que je suis	Concept de Soi
Réussite	Histoire de vie	Autobiographie
Admiration	Prototypes	Identification
Amour	Ceux/celles à qui je veux rassembler	Attitudes
Intérêt, désir	Ce que je veux être	Motivation
Oui (!)	Ce qui est désirable	Valeurs

(!) Dans le sens nietzschéen de dire oui à la vie.

Degré de puissance optimal du mot identitaire : *Interpeller le monde* (le mot se dissémine dans l'espace public comme instrument de création culturelle).

Dans l'IMIS, le mot identitaire est constitué par une représentation du monde social et comprend les états psychologiques activés par le mot. Cela aboutit pour chaque mot analysé à la mise en place d'un complexe identitaire qui peut être vu comme une unité dynamique fondamentale dans la genèse du système identitaire et de son fonctionnement. Le mot identitaire renvoie à toutes les dimensions du vécu et du Soi. Il apparaît donc au niveau psychologique comme étant transdimensionnel. L'analyse psycho-contextuelle permet de constater *in vivo* comment un contenu de mémoire peut être aussi un mécanisme transactionnel qui fournit les arguments dialogiques dans toute ren-

contre avec le monde et un mécanisme de sélection des éléments extérieurs incorporés comme autant d'éléments de ce complexe. Le mot identitaire est, également, une unité dynamique transtemporelle, reliant différents moments de l'histoire de vie dans une cohérence où se conjuguent stabilité et changement. Dans sa dimension la plus élaborée, chez les agents culturels, philosophes et autres, il interpelle le monde et joue un rôle dans la création culturelle.

Au niveau transtemporel, le mot identitaire engage un récit renvoyant à l'histoire de vie qui inclut un projet, des objectifs, un degré de confiance et l'apparition du moment synergique. Nous pouvons passer de la structure du mot, donnée par les dimensions psychologiques multiples investies par le mot, au mécanisme à travers lequel le mot crée l'environnement interne propre à une personne. Pour comprendre cette création, il est nécessaire de voir comment l'affectivité dans son aspect psychologique mais aussi neuronale, hormonale, chimique, joue un rôle. L'expérience de l'affect ou du sentiment qui accompagne le contenu associé au mot identitaire est d'ordre biologique et physiologique. Cette affectivité semble ainsi créer la condition essentielle de la mémorisation de ce contenu de l'expérience et, au-delà, de la création de l'environnement interne¹. En appelant ce système de mémoire la mémoire é-motionnelle, nous avons voulu rendre visible sa charge affective et énergétique qui se réactive lorsqu'on rencontre des éléments compatibles (effet de résonance). Dès lors, on peut comprendre que parler de système identitaire, d'environnement interne et de mémoire é-motionnelle, c'est envisager un même contenu vu sous des aspects différents mais indissociables de l'ensemble. Les unités représentationnelles qui logent dans la case A sont, ainsi, multifonctionnelles et s'activent dans une multiplicité de situations. Elles vont dans le sens d'une volonté d'être de type spinozien² ou encore évoquent l'idée de volonté de puissance nietzschéenne dans le sens d'« affect fondamental ».

1. Cette hypothèse pourrait être testée avec l'utilisation de la résonance magnétique.

2. Spinoza parle de mécanismes d'engendrement des passions ; d'effort pour persévérer dans son être et de modification de la puissance d'agir que sont le désir, la joie et la tristesse – le désir qui est tendance à persévérer dans son être, la joie comme aug-

Si l'on reprend notre exemple B (femme, philosophe, Québécoise), il est intéressant de voir que le sens de *passionné* dans le domaine philosophique est contigu à d'autres mots tels que « profond », « complexe », qui eux aussi possèdent des circuits semblables en termes de structure et de dynamique mais avec leur contenu propre, et influencés par eux. Nous avons pu observer dans la signification subjective du mot identitaire deux sources importantes : la pensée du fond associée au mot, et tous les autres mots qui vont décrire le même objet. Pour reprendre un de nos exemples précédemment cité (exemple A, diplomate anglais), lorsqu'il décrit les Anglais comme *poétiques* et *intelligents*, ces deux mots interagissent et leur sens est infléchi l'un par l'autre. Nous pouvons voir à travers cette description se dessiner une forme de poésie qui est intelligente en contraste à d'autres possibilités, *mièvre* et ainsi de suite. Simultanément l'unité représentationnelle *intelligents* est agrémentée par une dimension poétique qui la distingue d'une intelligence scientifique ou pragmatique et qui nourrira ses écrits poétiques.

Ces données nous amènent à nous confronter à des éléments conceptuels de la psychologie traditionnelle et à montrer comment il est possible de faire émerger des lois générales et des invariances à partir du discours concret. En effet, chaque élément du complexe identitaire (circuit affectif représentationnel : ce que je suis, ce que j'aime chez autrui, mes valeurs, et ainsi de suite) pourrait être vu comme le sommaire ou le titre d'une narration implicite ou explicite qui renvoie aux construits hypothétiques traditionnels de la psychologie : stéréotypes, concept de Soi, motivation, attitudes, valeurs et ainsi de suite. Mais il est important de réaliser que ces construits, au lieu de représenter des domaines psychologiques distincts, correspondent à des modalités particulières et à des moments dans la vie psychique d'un mot identitaire. Si le privé semble faire irruption dans les représentations des groupes sociaux, ce serait une erreur d'y voir l'effet d'une quelconque projec-

mentation de notre puissance d'agir et la tristesse comme diminution de notre puissance d'agir. On passe de la joie à la haine, de l'amour à la haine ; les passions fondamentales se donnent des objets. Voir Spinoza, *Éthique* (1677), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1954.

tion. L'idée de projection obscurcit le caractère transactionnel de ce contenu discursif. En effet, si en surface les caractéristiques propres à une personne apparaissent dessiner la forme ontologique d'un groupe d'appartenance, l'hypothèse projective nous cache le moment transactionnel qui va du groupe à l'individu. Au niveau social, c'est à travers une telle interaction que la culture se transmet et se crée (idéologies, valeurs, conscience sociale) ; au niveau individuel, on retrouve la dynamique sociomotivationale d'un individu en tant qu'affects, cognitions et conduites dirigés vers un environnement socioculturel dont certains éléments existent comme prototypes dans l'environnement interne opératoire. On pourra alors parler de *microcosme social subjectif*.

L'effet de résonance

Ces extraits de protocole nous ont permis, je l'espère, d'illustrer la structure du circuit affectif représentationnel. Quant à l'aspect dynamique de ce circuit, nous avons parlé d'un effet de résonance. Chaque circuit qui se crée autour d'un mot identitaire peut être vu comme un module et l'ensemble de ces modules interagissants constitue cette mémoire é-motionnelle en tant que système de mémoire spécifique à l'identité. L'effet de résonance constitue l'aspect dynamique de ce système et, quant à sa dynamique, nous avons introduit l'hypothèse d'un effet de résonance qui permettrait de relier les mots à la pensée et *vice versa*. C'est aussi l'effet de résonance qui permettrait la conservation du contenu de cette mémoire et son activation dans la vie quotidienne. C'est par l'effet de résonance, enfin, que le système identitaire se prédispose à s'orienter vers et à assimiler les aspects du monde qui sont compatibles, congruents avec son contenu préalable¹. Nous avançons ainsi l'hypothèse de l'existence de deux types de résonance : intrapsychique et interpsychique. Le premier renvoie à la dynamique du

1. Cela n'exclut pas les conversions, un changement de contenu pouvant consolider une thématique fondamentale. Mais une compréhension approfondie de ce phénomène requiert des études approfondies qui permettraient d'explorer ce qui change et ce qui perdure dans différents types de conversions.

couple mot identitaire / pensée de fond ; le deuxième, à la relation entre la personne et le monde. L'effet de résonance constitue un phénomène hypothétique qui s'adresse à la genèse des mots identitaires, à leur rôle dans la création de l'environnement intérieur et dans la production du discours social et de l'action¹.

L'effet de résonance se produit lorsque le mot identitaire ou des éléments représentationnels associés à ce mot entrent dans le champ de la conscience. Il met en vibration la totalité du réseau représentationnel et l'amplifie de toute l'expérience, l'imaginaire et l'émotion qui forment les couches de sédimentation du sens du mot. L'effet de résonance serait ce qui produit la pensée de fond et détermine son contenu. Cela implique que dans chaque acte de pensée est engagée une totalité psychique qui dépasse le contexte particulier dans lequel s'inscrit cet acte. Ainsi, dans chaque acte de pensée où le mot identitaire (ou encore un élément de son réseau représentationnel) est en jeu, tous les éléments de ce réseau sont activés à des niveaux différents de conscience. L'effet de résonance serait ainsi responsable du caractère prédéterminé, c'est-à-dire prévisible ou cohérent du discours que l'on tient sur Soi, Autrui et la Société (résonance intrapsychique). C'est aussi à travers un effet de résonance que nous répondons à l'environnement et à un discours culturel, artistique, politique en l'inscrivant comme mémoire é-motionnelle ou en le rejetant avec ennui, dégoût, ou crainte (résonance interpsychique). Quel est le médium à travers lequel se produit l'effet de résonance ? Notre hypothèse est que ce médium est constitué par l'affect. Nous avons vu comment l'affect est intrinsèque au couple mot/pensée de fond et se différencie dans une gamme de sentiments spécifiques selon les dimensions du complexe représentationnel qui

1. La notion de résonance fantasmatique a été introduite par Anzieu pour décrire certains aspects de la relation entre Freud et Fleiss. Il voit ce phénomène comme le résultat d'identifications et de projections réciproques. Il s'agit là, selon lui, d'un phénomène obscur où le terme de « résonance » est purement descriptif. Mais il se demande : quelle identification, quelles projections ? Voir D. Anzieu, *L'auto-analyse de Freud et la découverte de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1959, p. 412. Nous avons essayé de montrer combien ces notions perdent de pertinence comme mécanismes fondamentaux de la *psyché* lorsqu'on saisit le fonctionnement de la pensée de fond.

accompagne ce mot. On peut alors émettre l'hypothèse que l'internalisation de certains aspects du monde (Alter, culture et société) aurait comme prérequis l'activation d'un état affectif qui se conserverait ensuite comme composante de la mémoire é-motionnelle associée à ces aspects. Ainsi, l'élément de l'environnement social qui réactive le contenu imaginaire et affectivement chargé, constituant la pensée de fond d'un mot identitaire, suscite l'intérêt, mobilise l'action (motivation). Un état affectif est ainsi créé permettant l'incorporation (la mémorisation) de ce nouvel élément dans le monde interne d'une personne, c'est-à-dire dans son système identitaire.

On peut résumer ces arguments en parlant d'une double fonction de l'effet de résonance : maintenir et simultanément créer le contenu représentationnel du système identitaire.

Fonction de maintien

En réactivant le contenu de la mémoire é-motionnelle, comme pensée de fond, au cours d'une activité discursive, culturelle, politique ou interpersonnelle, l'effet de résonance engendre la répétition qui est nécessaire à la conservation de tout type de mémoire. Il s'agit d'un état gratifiant qui appelle du *nouveau* pour se maintenir : aussitôt réactivé, le monde interne s'ouvre sur le monde externe. C'est ce qui guide nos choix comme lectrices, spectatrices, activistes, amies potentielles ou encore dans une tâche intellectuelle. On peut voir l'effet de résonance comme le mécanisme qui nous permet de conserver notre identité, de ne pas oublier ce que nous avons été.

Fonction de création

L'état affectif induit par la réactivation de la mémoire é-motionnelle met le système identitaire dans un état réceptif qui lui permet d'assimiler ou de créer des nouveaux éléments qui contribuent à son expansion et à sa transformation. L'effet de résonance à travers cette double fonction permet d'expliquer le sentiment de continuité de notre identité, tout autant que le sentiment d'un développement et d'un changement

continu. En effet, un mot identitaire maintient sa charge affective pendant longtemps, souvent pendant toute une vie, alors que le contenu de la pensée de fond qui l'accompagne et détermine son sens psychologique va s'amplifier et changer jusqu'aux conversions. L'effet de résonance renvoie, ainsi, à une fonction de l'affectivité qui, à notre connaissance, n'a pas été étudiée systématiquement : celle de créer (et non pas d'accompagner ou de précéder) le contenu de notre monde interne. L'affectivité fournit l'ingrédient indispensable permettant d'encapsuler une rencontre avec un aspect du monde dans un mot identitaire et, par là, de présider à notre destinée. Dans un contexte psychanalytique, on pourrait dire que nous avons ici les éléments pour identifier une énergie identitaire spécifique et irréductible à la libido (inclus la libido narcissique). Ces considérations nous amènent à une dernière hypothèse : l'affectivité spécifique de l'effet de résonance serait l'expression subjective d'une énergie chimique ou électrique traduisant un contenu expérimentiel dans une trace neuronale et la transformant, ainsi, en contenu de la mémoire é-motionnelle.

Analyse des noyaux dynamiques sociomotivationnels

Cette dernière étape de l'analyse permet de déployer les relations entre les mots identitaires et de révéler la force ou la faiblesse des projets constitutifs du système identitaire, les conflits et la possibilité pour un sujet donné de les confronter et d'envisager des pistes de solution. Cette partie a été exploitée dans le cadre de recherches portant sur l'orientation professionnelle et elle est de nature clinique. C'est ici que l'on peut saisir pleinement les problèmes ordinaires ou pathologiques qui se tissent dans l'interaction personne-monde. Le potentiel clinique de cet instrument tant au niveau du diagnostic qu'à celui de l'intervention commence à peine à être exploré¹. Pour le moment, on peut

1. C. Louis-Guérin, Identité, engagement et stratégies d'intégration au travail, *Psychologie du travail : nouveaux enjeux*, Issy-les-Moulineaux, EAP, 1989, p. 899-904 ; C. Louis-Guérin, M. Zavalloni, L'eco-écologie dans la compréhension de l'agir délinquant et l'intervention, *Bulletin de psychologie*, vol. XXXVI, n° 359, 1983, p. 335-341.

dire que l'analyse des noyaux dynamiques sociomotivationnels représente le niveau le plus laborieux et complexe de l'analyse psycho-contextuelle. Dans les phases précédentes nous avons pu mettre en évidence une forme structurale et dynamique, le circuit affectif représentationnel (CAR). Dans cette nouvelle phase se dessine une autre zone opératoire du système identitaire qui est centrée sur un ensemble de relations s'établissant entre les mots identitaires et constituant ce que nous avons appelé les noyaux dynamiques sociomotivationnels.

Au début de nos recherches, cette analyse était entièrement assumée par le chercheur¹ ; par la suite, la coopération avec le répondant s'est avérée cruciale pour l'identification des noyaux et leur interprétation. L'identification de ces noyaux débute par la recherche des thèmes significatifs (thèmes dominants) qui apparaissent refléter et résumer des aspects importants dans le vécu du répondant en tant que projet du Soi. Habituellement on utilise comme point de départ une unité représentationnelle de la case A (Soi +) que le sujet considère comme étant importante². Les éléments de ce projet, ici les éléments positifs du Soi, sont mis en relation avec les manques, défauts, ou victimisations du Soi (Soi négatif) qui entravent ou limitent le Soi dans son projet ainsi que les sources de gratification, de frustration ou de menace perçues dans l'environnement (Alter positif et négatif) et les différentes stratégies réactionnelles de défense et de protection (élaboration défensive pour minimiser l'effet des éléments négatifs du Soi et contre-action vis-à-vis des actions agressives d'Alter). En effet, les thèmes et les relations n'ont pas de sens en tant que termes indépendants, c'est seulement à travers leur organisation qu'ils prennent un sens, et cette organisation amène à mettre en évidence un ensemble de relations dont le principe, une fois connu, laisse apparaître la dynamique sociomotivationnelle d'un répondant.

Ces noyaux, comme contenus organisés, vont apparaître dans différentes sphères existentielles qui peuvent être distinguées, comme : la sphère matérielle et physique, caractérisée par l'actualisation, la

recherche ou l'absence de gratifications immédiates (jouissance, biens matériels, etc.) ; la sphère émotionnelle, relative aux états psychiques, aux émotions et aux sentiments, etc. ; la sphère intellectuelle, caractérisée par tout ce qui est relatif à la compétence ou non-compétence d'ordre intellectuel, professionnel, etc. ; la sphère interpersonnelle, caractérisée par tout ce qui touche aux relations interpersonnelles (techniques sociales, style de relation tel que dominance, autonomie, conduite sociale, etc.). Il faut noter qu'il existe de nombreuses interférences entre ces sphères.

Ainsi, on peut être créatif et imaginatif dans son travail, ses relations interpersonnelles et dans son action sociale et politique. Également, la bonté peut constituer une valeur morale mais être, aussi, un style interpersonnel dans ses relations avec ses enfants, ses voisins, et se référer à la sphère sociopolitique comme souci de justice, respect des droits des autres, etc. On a pu identifier les sept relations suivantes :

- 1 / *Relation de spécification réciproque* : le sens d'une unité représentationnelle est déterminé en partie par le sens de l'autre et réciproquement. Ainsi, par exemple, le sujet X décrit les Anglais comme *intelligents* (Soi +) et *poétiques* (Soi +). On peut saisir que le genre d'intelligence qui est en jeu ici sera conditionné en partie par le mot « poétique ». Réciproquement le contenu de cette poésie appellera à l'intelligence.
- 2 / *Relations de contiguïté* : deux thèmes ont des sens voisins mais non identiques, l'actualisation de l'un renforçant celle de l'autre. Par exemple, *intelligent-brillant* (Soi +) peut être contigu à *créatif, imaginaire* (Soi +) et à *profond* (Soi +) dans la mesure où les réseaux associatifs indiquent que ce sont des thèmes proches se renforçant l'un l'autre.
- 3 / *Relations d'incompatibilité* : à la différence de la contiguïté, ce sont deux thèmes qui s'excluent mutuellement, l'actualisation de l'un interdisant simultanément celle de l'autre. Par exemple, *non conflictuel et agressif* (Soi +). Des relations peuvent également exister entre des thèmes appartenant à *deux champs distincts* parallèles, c'est-à-dire concernant des éléments (positif et négatif du même objet de représentation (Soi ou Alter) ; ou bien divergents, c'est-à-dire concernant des éléments positif et négatif attribués au Soi et au Non-Soi.

1. Zavalloni et Louis-Guérin, 1984, *op. cit.*

2. Quelquefois le répondant préfère choisir un mot d'une autre case.

Dans ce cas, on peut avoir :

- 4 / *Relations d'implication* : l'actualisation d'un thème dans l'un des champs implique l'actualisation d'un thème corollaire dans l'autre champ parallèle. Ce type de relation représente des causes ou conséquences négatives d'éléments positifs ou *vice versa* et pourrait se traduire par le revers de la médaille, les défauts de ses qualités ou les qualités de ses défauts. Par exemple, la *réussite* et l'*ambition*, comme éléments valorisés du Soi, peuvent impliquer l'anxiété et l'égoïsme dans le Soi négatif.
- 5 / *Relations d'opposition* : deux thèmes appartenant à des champs divergents (Soi et Non-Soi) apparaissent directement opposés, l'un étant le symétrique opposé de l'autre, par exemple : l'intelligence et la bêtise, bon/mauvais, etc. On distingue dans les relations d'opposition une relation de type antithétique, opposant des thèmes de sens et de signe contraires, et une relation de type antagonique ; opposant des thèmes de sens contraire, mais de même signe. Dans le cas d'une *relation antithétique*, on aura un thème du champ valorisé du Soi en opposition à un thème du champ dévalorisé du Non-Soi, le premier reflétant le plus souvent une valeur ou bien une caractéristique positive importante du Soi et le second une contre-valeur, ou bien une caractéristique d'Alter jugée comme négative. Par exemple, *tolérant-intolérant*, *gais-tristes*, etc. Dans le cas d'une *relation antagonique*, en revanche, on aura deux thèmes opposés, mais tous deux négatifs, le thème du champ dévalorisé du Soi reflétant un état, une situation négative en correspondance à un thème du champ dévalorisé d'Alter, reflétant une condition ou une caractéristique négative, qui exerce une action directe sur le Soi. Par exemple, *dominé-dominateur*, *exploité-exploiteur*. Si une relation antithétique n'implique pas forcément un conflit ouvert et peut simplement exprimer l'antipathie, en revanche, la relation antagonique induit toujours une réaction défensive ou offensive, le Soi développant une contre-action.
- 6 / *Relations de complémentarité* : un thème du champ valorisé d'Alter (Non-Soi +) complète un thème du champ valorisé ou dévalorisé

du Soi et agit comme renforcement, appui, soutien, complément d'un état, d'une qualité ou d'un projet du Soi ou encore remplit un manque, un besoin, etc. Ce type de relation est toujours dans le sens d'Alter (Non-Soi) vers le Soi, comme appui ou renforcement d'une actualisation ou d'un projet du Soi ou bien comme réponse d'aide, de protection à des difficultés intrinsèques ou extrinsèques du Soi. Par exemple, un enfant se jugeant *faible* peut voir les adultes comme *forts* et *protecteurs*, ou bien une personne *aimée* peut voir en complémentarité l'Alter *aimant*, etc.

- 7 / *Relations de différenciation*. Il y a relation de différenciation entre des thèmes du champ du Soi et des thèmes du champ du Non-Soi lorsqu'ils n'entretiennent pas directement entre eux de relations d'opposition ou de complémentarité, mais reflètent, seulement, des traits distinctifs. La différence peut être positive ou négative. Dans le cas d'une différence positive, il est important de distinguer ce qu'on pourrait appeler une *différence positive symétrique* dans la mesure où elle n'implique pas de rapport d'inégalité entre Soi et Non-Soi. En revanche, une *différence positive asymétrique* implique que le Soi, en raison de certains manques, incapacités, victimisation, est en rapport d'infériorité avec Non-Soi. La différence positive symétrique peut être vécue comme une gratification – c'est ce que l'on aime, apprécie, dans l'environnement ou chez l'autre –, alors que la différence positive asymétrique est vécue le plus souvent comme une frustration – c'est ce que l'on envie, jalousie, désire, chez l'Alter, sans pouvoir le posséder.

Il faut noter que les relations entre des thèmes représentant des dimensions du Soi ont une spécificité propre par rapport aux relations qui relient des thèmes du Soi à ceux du Non-Soi. Au niveau du Soi, ces relations expriment des compatibilités ou des incompatibilités entre les désirs, les aspirations et les moyens pour les réaliser ; elles révèlent ainsi une dynamique intrapsychique complexe. Par contre, les dimensions d'Alter qui sont évoquées entraînent le plus souvent des relations simples avec celles du Soi, fonctionnelles ou dysfonctionnelles. Les caractéristiques d'Alter dans les cas du Non-Soi

constituent des éléments de l'environnement socioculturel de nature relationnelle. Ceux à qui l'on attribue ces caractéristiques sont perçus essentiellement comme source de gratification, de frustration ou de menace pour le Soi plutôt qu'à travers des caractéristiques ontologiques.